

# Jean Pisani-Ferry : « Les bénéfiques de la croissance se dissipent avant de parvenir aux individus »

[lemonde.fr/idees/article/2018/11/29/jean-pisani-ferry-les-benefices-de-la-croissance-se-dissipent-avant-de-parvenir-aux-individus\\_5390107\\_3232.html](https://lemonde.fr/idees/article/2018/11/29/jean-pisani-ferry-les-benefices-de-la-croissance-se-dissipent-avant-de-parvenir-aux-individus_5390107_3232.html)

Les tensions sociales actuelles témoignent de la difficulté à préserver le revenu individuel dans un contexte de mutation démographique, environnementale et commerciale, détaille l'économiste dans sa chronique.

Jean Pisani-Ferry, *Le Monde*, 29 novembre 2018



Manifestation de « gilets jaunes » au péage de la Gravelle, entre Rennes et Paris, samedi 24 novembre 2018. VASSILI FEODOROFF POUR LE MONDE

Les analyses de la fronde des « gilets jaunes » ont surtout mis l'accent sur la répartition des revenus et prélèvements selon les catégories sociales et le lieu d'habitation. Cette lecture est pertinente, mais elle ne doit pas en occulter une autre, qui porte sur les évolutions des dix dernières années et sur ce qui se passera dans les dix prochaines.

De 2007 à 2017, le produit intérieur brut français a crû de 8 % et le revenu disponible des ménages – après cotisations et transferts – d'à peu près autant. Mais le revenu par « unité de consommation » (compte tenu de la composition des ménages) n'a augmenté que de 1 %. Quant à la composante dite « arbitrage » de ce revenu – après les dépenses pré-engagées : loyers, assurances, etc. –, elle a baissé de 1 %.

Vieillesse de la population et changement des modes de vie ont induit un accroissement du nombre de ménages et la réduction de leur taille

Le fait est là : les bénéfices d'une croissance déjà anémique se dissipent avant de parvenir aux individus. L'explication principale est démographique : augmentation de la population, vieillissement et changement des modes de vie ont induit un accroissement du nombre de ménages et la réduction de leur taille.

L'avenir ne s'annonce pas très différent. D'ici dix ans, le nombre de seniors va augmenter de 2 millions, alors que la population d'âge actif va rester stable ; la proportion de ménages à une ou deux personnes va continuer de croître. Premier enseignement : nous aurons besoin de croissance pour simplement maintenir notre niveau de vie.

S'agissant de la fiscalité carbone, on a également mis le projecteur sur la répartition de la charge. Cette lecture, pertinente, mérite elle aussi d'être complétée par une vision d'ensemble. Si les objectifs programmés sont maintenus – et il faut au moins qu'ils le soient si nous voulons être à la hauteur de nos engagements pour le climat –, le prix du carbone va passer de 7 euros par tonne en 2010 à 45 en 2018 et 100 en 2030. Sachant que nos émissions s'élèvent à 5 tonnes par habitant, cela fera de l'ordre de 500 euros par personne et par an.

## Montée en gamme de la Chine

---

Le calcul est grossier, parce qu'il ignore les exemptions et suppose que la taxe carbone finira par peser sur les ménages, soit directement, soit à travers les prix des produits qu'ils consomment. Il ignore aussi que la contrepartie en est la baisse d'autres prélèvements ou l'instauration de mesures de soutien à la transition énergétique. Mais l'ordre de grandeur donne une idée de l'enjeu : 500 € par personne, cela représente 2,5 % du revenu des ménages. Deuxième enseignement : la fiscalité carbone n'est pas – et ne doit pas être – un facteur de second ordre.

Il ne faut plus compter sur le reste du monde pour nous rendre plus riches

Ajoutons un troisième élément. Dans les années 1990-2000, les Français ont retiré d'importants gains de pouvoir d'achat de la croissance des importations en provenance des pays à bas coût. En 2010, selon une étude de Charlotte Emlinger et Lionel Fontagné, un quart de leur consommation provenait des pays de délocalisation, et l'avantage qu'ils en tiraient s'élevait à quelque 2 400 € par ménage et par an (« *(Not) Made in France* », *Lettre du Cepii* n° 333, 20 juin 2013). La mondialisation a certes détruit des emplois, mais elle a aussi été une source considérable de pouvoir d'achat. Le prix des produits manufacturés s'est effondré, et nous en avons tous bénéficié.

Mais cet avantage est probablement derrière nous : avec la montée en gamme de la Chine et le développement du protectionnisme, ces gains de revenu vont au mieux se maintenir, peut-être s'inverser. Pour le meilleur et pour le pire, la grande fête de la consommation touche à sa fin. Troisième enseignement : il ne faut plus compter sur le reste du monde pour nous rendre plus riches.

Conclusion : n'en déplaise aux tenants de la décroissance, les tensions sociales actuelles témoignent de la difficulté à préserver le revenu individuel dans un contexte de mutation démographique, environnementale et commerciale. La croissance, certainement, doit changer de caractère. Mais sans elle, tout est beaucoup plus compliqué.

Jean Pisani-Ferry est professeur d'économie à Sciences Po, à la Hertie School de Berlin et à l'Institut universitaire européen de Florence.

Jean Pisani-Ferry (Economiste)